

Jouer au bridge à Charleroi ?

DANS notre civilisation de loisirs, le bridge — comme tous les « sports de l'esprit » — est sans doute appelé à connaître un bel essor, car il allie le plaisir de « taper la carte » à celui d'exercer la mémoire et le raisonnement. Et s'il est plus difficile à bien pratiquer que la plupart des autres jeux de cartes, il n'en est pas pour autant l'apanage des « matheux » : ce qu'il requiert tient de la logique pure et simple.

Mais qu'est-ce au juste, le bridge ? Une version améliorée du whist, dont il diffère sur quelques points essentiels qui lui donnent tout son sel :

ON joue toute la partie avec le même partenaire : les annonces, ou enchères, sont codifiées avec précision, et permettent de tirer le meilleur parti de chaque donne ; la possibilité de jouer sans atouts s'ajoute à celle de jouer en couleurs (pique, cœur, carreau, trèfle, dans l'ordre décroissant) ; les enchères terminées, un des quatre joueurs (le partenaire de celui qui a annoncé le premier la couleur du contrat finalement joué) étale son jeu sur la table : il est « mort » le temps de treize plis.

C'est son partenaire, appelé « déclarant », qui décide seul des cartes que doit fournir le mort à chaque tour. Et ce n'est pas un avantage, car les adversaires voient, eux aussi, le jeu du mort, et ils s'empressent d'en tirer des renseignements fort utiles à leur stratégie de défense, nommée « jeu de flanc ».

La signalisation des joueurs en flanc est d'ailleurs fort élaborée : elle permet par exemple d'indiquer au partenaire si l'on est intéressé par la couleur qu'il joue, ou si l'on détient un nombre pair ou impair de cartes dans telle couleur, etc... Mais tout cela sans tricher, car obligation est faite d'expliquer aux adversaires la signification de toutes les conventions que l'on pratique, à l'enchère comme au jeu de la carte.

Un des attraits essentiels du bridge vient aussi du fait que l'on a imaginé des manières d'y jouer qui réduisent, voire éliminent, l'importance du facteur

chance. Ainsi, on peut disputer un « tournoi par paires » : les mêmes jeux sont successivement joués par différentes équipes de deux joueurs, dont les résultats sont ensuite comparés. C'est ce que permet un cérémonial méticuleux mais finalement fort simple : au fur et à mesure qu'il joue ses cartes, chaque bridgeur les retourne, face cachée, devant lui, et, la donne finie, il les glisse dans un étui comportant quatre cases, chacune marquée d'un point cardinal (une paire joue dont en nord-sud et l'autre en est-ouest). Il suffit de noter le résultat obtenu sur une fiche ad hoc et de transmettre l'étui à une table voisine ou deux autres paires joueront avec les mêmes cartes. Voilà comment on peut obtenir un bon score lors d'une donne où l'on ne réalise qu'un seul pli, pourvu que les autres paires qui détenaient le même jeu n'en aient enlevé aucun !

Si cette brève présentation du bridge vous a intéressé ou si vous jouiez déjà au bridge avec vos amis, pourquoi n'iriez-vous pas rendre visite au Cercle de Bridge de Charleroi, qui s'est récemment installé dans de nouveaux locaux, 97A, avenue Meurée, à Marcinelle (tél. 071 - 43.76.26) ? Voici la grille hebdomadaire des activités du Cercle :

— Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, de 14 h. 30 à 18 h. : partie libre.

— Lundi et vendredi, de 19 h. 30 à 23 h. : partie libre.

— Mardi à 19 h. 30 et dimanche à 14 h. 45 : tournoi par paire (durée : environ 4 h.).

Samedi à 14 h. 30 : championnats par carrés.

A noter qu'à la demande de ses membres, le Cercle peut également s'ouvrir en dehors de ces heures d'activité officielles.

Le Cercle de Charleroi organisera une série de cours d'initiation chaque vendredi soir à 20 h., à partir du 16 novembre. Pour tout renseignement complémentaire, on peut téléphoner au Cercle aux heures d'ouverture, soit prendre contact avec le président (32.10.54) ou le secrétaire (38.44.78).

NOUVELLE GAZETTE

12 novembre 1984